

LE « BREVIARI D'AMOR » DE MATFRÉ ERMENGAU

PAR

JACQUES BOUSQUET

Licencié ès lettres

INTRODUCTION

Le *Breviari d'Amor* est l'œuvre versifiée la plus longue de la littérature provençale. C'est aussi celle dont nous avons conservé le plus de manuscrits. Son importance justifie une révision générale de l'édition et des études qui lui ont été consacrées.

BIBLIOGRAPHIE DES ÉTUDES SUR LE « BREVIARI D'AMOR »

CHAPITRE PREMIER

L'AUTEUR.

Matfré Ermengau se nomme lui-même au début de son œuvre. Il a commencé d'écrire en 1288. A cette date, les Matfré et les Ermengau abondent à Béziers. Deux personnages historiques, tous deux clercs, portent les deux noms réunis en 1230 et 1322. L'auteur se dit seigneur en lois, clerc et « serf d'amour ». La *Pistola* qui termine le *Breviari* lui donne le titre de frère mineur. Le caractère très impersonnel de l'ouvrage permet difficilement de le rattacher aux cou-

rants intellectuels, encore moins religieux et politiques, de sa région.

CHAPITRE II

LE « BREVIARI D'AMOR ».

INTRODUCTION ET PLAN : L'ARBRE D'AMOUR.

Après un prologue de type classique, l'œuvre commence par la définition de l'amour et l'exposition de l'arbre d'amour, schéma en quatre parties sur lequel sera axé tout le développement : de Dieu, par l'intermédiaire de Droit de nature et Droit des gens, naissent Amour de Dieu et du prochain et Amour des biens temporels, Amour d'homme et de femme et Amour des enfants. Ce thème principal est surchargé d'une foule de symbolismes accessoires. La source paraît en être à la fois les arbres encyclopédiques servant au classement des connaissances et les arbres symboliques religieux et profanes, sans que se décèle une influence philosophique précise.

CHAPITRE III

DIEU : LA TRINITÉ.

LA CRÉATION : LES ANGES ET LES DÉMONS.

Prenant son arbre à l'origine, Matfré développe à propos de la Trinité une foule de questions dont la matière se retrouve dans le livre I des *Sentences* de Pierre Lombard, à qui elle est empruntée directement ou indirectement. Après le Créateur, la nature créée. L'œuvre des six jours est brièvement résumée, puis l'auteur décrit la nature des anges et des diables, puisant surtout dans le livre II des *Sentences* et dans saint Grégoire.

CHAPITRE IV

LA CRÉATION (SUITE) :

LE CIEL ET LA TERRE. LE TEMPS.

LES ÊTRES VIVANTS. L'HOMME ET LE PÉCHÉ ORIGINEL.

Matfré n'abandonne pas le plan de Pierre Lombard, mais

nourrit son développement scientifique à l'aide du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, qu'il complète à l'aide de quelques classiques de l'astrologie et des sciences naturelles. Selon un plan original, il étudie dans l'ordre des sphères homocentriques le firmament et les signes du zodiaque, les planètes, les quatre éléments (avec un lapidaire et des notions de météorologie), puis les divisions du temps et les êtres vivants, terminant par le plus digne, l'homme. Il achève la matière du livre II des *Sentences* en traitant de la chute d'Adam et du péché.

CHAPITRE V

L'AMOUR DE DIEU ET DU PROCHAIN.
LES ŒUVRES DE MISÉRICORDE. LA PRIÈRE.
TRAITÉ SUR LA VIERGE.

Descendant à la première ramification de son arbre, Matfré définit droit de nature et droit des gens. Du second dérive l'amour de Dieu. Les preuves de cet amour, dont l'étude est fondée sur l'autorité de l'Écriture et des Pères, sont le jeûne, les œuvres de miséricorde, l'aumône, l'adoration, l'oraison. A ce propos, Matfré se lance dans une longue digression sur la Vierge. Il passe en revue les figures et les prophéties qui l'annoncent dans l'Ancien Testament, visant particulièrement la confusion des Juifs, pour qui les textes sont transcrits en hébreu à côté du latin et du provençal ; il étudie ensuite les principales circonstances de sa vie. Après un bref chapitre sur la prédication, il revient à l'oraison et donne tout un formulaire de plus de vingt prières, avec la traduction du *Pater*, suivie d'une longue explication, et une phrase du *Credo*.

CHAPITRE VI

LA CONFESSION. L'AMOUR DU PROCHAIN.
LES VERTUS THÉOLOGIQUES.
EXPLICATION DU CREDO ET VIE DE JÉSUS.
TROIS VIES DE SAINTS.

C'est encore une preuve d'amour pour Dieu que la confes-

sion, à laquelle Matfré consacre un long chapitre, basé essentiellement sur les *Sentences*, le *Décret* et la *Summa aurea* d'Henri de Suze. Un traité, inspiré à la fois des *Summae confessorum* et des satires d'*États du monde*, étudie les péchés propres à chaque condition. En arrivant aux feuilles de l'arbre de vie, l'auteur débute par la foi, à propos de laquelle il commence une explication du *Credo* qui lui permet de paraphraser longuement l'*Évangile*. Il insiste spécialement sur l'Enfance et la Passion. Le huitième article donne lieu à un traité sur le Saint-Esprit, auquel se rattachent trois vies de saints, puisées dans la *Légende dorée*, et dont la dernière est inachevée.

CHAPITRE VII

L'AMOUR D'HOMME ET DE FEMME. L'AMOUR DES ENFANTS.

Passant à l'autre branche de son arbre, qu'il déclare aussi dangereuse que l'arbre de science du Paradis terrestre, Matfré écrit un véritable traité d'amour courtois, formé de débats où il défend victorieusement contre les troubadours et les amants l'amour, puis les dames. Il donne ensuite aux dames et aux amants de véritables *ensenhamens* s'appuyant constamment sur les autorités des troubadours. Arrivant aux feuilles, il passe en revue les quatorze vertus et les sept vices que doivent rechercher ou fuir les amants. Parmi les vertus se trouve le mariage, que Matfré, se souvenant qu'il est clerc, cherche à concilier avec la doctrine de l'amour courtois. Un dernier chapitre des remèdes contre la folie des amoureux s'inspire d'Ovide. Un court paragraphe sur l'amour des enfants, qui paraît inachevé, termine l'ouvrage.

Appendice. — Matfré et les Troubadours. Table des citations des troubadours.

CHAPITRE VIII

COMPOSITION ET STYLE. VERSIFICATION. LANGUE.

Usant de sources très variées qui témoignent de la cul-

ture d'un clerc instruit dans la seconde moitié du xiii^e siècle, l'auteur a organisé son encyclopédie sur un motif qui paraît lui être propre. Son style est simple, un peu mou. Son vocabulaire est très riche. Malgré les digressions, on sent qu'il a le souci constant d'ordonner sa matière selon le plan prévu. L'homme nous apparaît à la fois très pieux et assez rationaliste, unissant l'amour sacré et l'amour profane en un essai de synthèse qui paraît original.

Le vers est l'octosyllabe, la syllabe muette étant comptée dans la mesure des vers à rime féminine, ce qui introduit un peu de variété. Ayant à écrire plus de 34,000 vers, l'auteur se donne toutes les facilités, se contentant de la rime sur la syllabe atone finale et même de l'assonance.

La langue, pour les mêmes raisons de commodité, est extrêmement composite. C'est celle des troubadours classiques, avec des libertés accrues. Il paraît difficile de déterminer des caractères dialectaux.

CHAPITRE IX

LES MANUSCRITS ET L'ILLUSTRATION.

Inventaire des manuscrits. Au moins treize manuscrits et huit fragments de manuscrits témoignent de la faveur dont le *Breviari* a joui dans tout le Languedoc, mais pendant une période très courte (première moitié du xiv^e siècle) et auprès d'un public assez populaire. Il paraît difficile d'établir entre eux une filiation rigoureuse, mais les deux meilleurs manuscrits sont le ms. 2583 de Vienne et le ms. de l'Escurial S. I., n^o 3.

L'illustration, très abondante (près de 250 miniatures), joue un rôle essentiel en venant compléter l'intelligence du texte. Elle intéresse à la fois les domaines scientifique, religieux et profane et sa valeur iconographique est considérable.

CHAPITRE X

ŒUVRES SECONDAIRES ET INFLUENCE.

Matfré est aussi l'auteur de quelques chansons, qui



achèvent de fixer sa position de troubadour, et de la *Pistola*, lettre édifiante d'un symbolisme religieux un peu lourd. L'attribution d'autres œuvres paraît hasardeuse.

L'influence du *Breviari* est assez difficile à déterminer, étant donné l'impersonnalité des sujets, mais son succès en est garant. La seconde rédaction des *Leys d'amor* lui emprunte sa définition de l'amour. L'ouvrage paraît avoir été peu connu en Italie, mais nous avons au moins huit manuscrits d'une version catalane qui a été largement répandue. Divers rapprochements, quoique difficiles, sont possibles.

CONCLUSION

L'évolution littéraire du Midi a nuï beaucoup au succès que méritait le *Breviari d'Amor*. Matfré Ermengau est un témoin précieux de la culture provençale à son déclin.

ÉDITION

Traité sur l'amour d'homme et de femme et l'amour des enfants (v. 27253-34597 de l'éd. Azaïs).

PLANCHES
